

Recensioni

CARMELO

Donald WALLENFANG, *Human and Divine Being: A Study on the Theological Anthropology of Edith Stein*, «Veritas, 23», Cascade Books, Eugene 2017, xxxiv+240 p., ISBN 978-1-4982-9336-5, \$ 33.

Le livre de Donald Wallenfang est la mise en forme de sa thèse de doctorat en théologie à l'université Loyola à Chicago en 2010. Il s'y intéressait à ce que l'on peut appeler l'anthropologie théologique d'Edith Stein et plus spécifiquement l'analogie entre l'être divin et humain. Jusqu'à présent relativement peu de recherches sur Edith Stein sont écrites par des théologiens. Il y a des raisons pour cela : le fait que Stein elle-même est philosophe (tout en étant ouverte pour les questions théologiques), puis le fait que de nombreux théologiens se sont intéressés à d'autres phénoménologues comme Heidegger, Lévinas ou Ricœur, et finalement le jugement (à mon avis infondé) qu'elle serait trop marquée par la théologie néoscholastique dépassée dès avant le dernier Concile. Il est donc d'autant plus bienvenu que Wallenfang prenne au sérieux la possible contribution steinienne à une anthropologie théologique contemporaine.

Dans sa manière d'aborder Stein, Wallenfang choisit de la lire en lien avec d'autres phénoménologues et en particulier avec Lévinas, Ricœur et Marion (un autre livre de l'auteur sur l'Eucharistie paru en 2017 est préfacé par Marion lui-même). Ce n'est évidemment pas un hasard que Stein est associée aux phénoménologues qui – selon l'expression de Janicaud – ont opéré le tournant théologique en France. Une dette particulière est reconnue à Lévinas dont il est dit dans l'introduction : « Un lecteur attentif peut se demander pour-

quoi Emmanuel Lévinas apparaît si souvent dans un livre dédié à l'œuvre d'Edith Stein. La raison en est que je considère que Stein et Lévinas se trouvent dans un même genre de pensée : une anthropologie théologique orientée vers l'éthique » (xxxii, trad. du recenseur). L'auteur propose l'hypothèse que Stein, si elle avait vécu plus longtemps, serait sans doute devenue levinassienne. Mais étant donné le soin que l'auteur met à indiquer ses sources dans son analyse, le lecteur peut à chaque pas évaluer cette influence.

Le livre comporte huit chapitres sur la vocation humaine (ch. 1, 1-20), sur l'être spirituel (ch. 2, 21-53), sur l'âme (ch. 3-5, 54-148), sur l'être charnel (ch. 6, 149-173), sur l'empathie (ch. 7, 174-195) et sur la logique de la Croix (ch. 8, 196-219). L'inclusion théologique sur la vocation et son accomplissement paradoxal par la Croix englobe l'analyse des éléments constitutifs de la personne humaine (esprit, âme, corps, intersubjectivité). Comme source principale pour les premiers six chapitres, Wallenfäng choisit *Puissance et Acte et Être fini et être éternel*. Ainsi, la vocation humaine est décrite dans le cadre d'une dialectique d'acte et de puissance (3-9), avec une insistance particulière sur le rôle d'autrui dans le devenir personnel, par exemple dans le cas des soins offerts à un nouveau-né dans sa radicale vulnérabilité (13), non seulement pour qu'il puisse vivre, mais en vue d'une progressive communion intersubjective. Une telle communion se réalise ultimement avec ce que l'auteur appelle « *awakening to eternal being* » (14), c'est-à-dire la participation à la vie même de Dieu.

Les chapitres deux à six sont présentés dans le contexte contemporain du néo-athéisme et du matérialisme réducteur. Le deuxième chapitre sur l'être spirituel offre un contrepoids en forme de pneumatologie au sens large en y incluant l'esprit humain (22). L'auteur propose comme hypothèse que la pneumatologie s'accomplit dans la logique de la Croix, c'est-à-dire dans le phénomène de la double négation : « La mort est mise à mort par la mort » (31). L'idée est que l'être spirituel se réalise dans une logique de la Croix (cf. 46s.) et cela se manifeste dans une existence que l'on peut appeler « *other-centered* » et « *other-inspired* » (50). Les trois chapitres suivants thématisent l'âme comme concept clé de l'anthropologie steinienne, comme centre et médiatrice entre le corps et l'esprit. L'âme est d'abord considérée comme « forme du corps » (54), ce qui donne à l'auteur l'occasion d'un développement sur les quatre causes chez Aristote et une proposition de valoriser l'idée d'une cause formelle et finale par rapport aux seules causes matérielle et efficiente (57-77). Dans le chapitre suivant, l'auteur décrit l'âme, dans une ligne plus augustinienne, comme « vie intérieure » (94). Comme source de la vie personnelle, elle est analogue au

Père qui est la source de la Trinité. Le dernier chapitre sur l'âme propose celle-ci dans une démarche spécifiquement théologique comme vase spirituel (117), capable de contenir l'amour divin. De manière décidée, l'union avec Dieu dans cette vie ainsi que dans la vie éternelle est comprise en analogie avec l'union hypostatique. Le sixième chapitre enfin considère la personne humaine du point de vue de sa matérialité ou plutôt du point de vue de la sacramentalité de son corps (cf. 148) en proposant de concevoir la régénération de la corporéité humaine par l'Incarnation.

Le septième chapitre élargit la perspective de la personne à sa dimension intersubjective. L'auteur reprend d'abord le thème steinien de l'empathie comme une expérience d'un sujet étranger et de son vécu pour ensuite relire le rapport intersubjectif avec une clé levinassienne : le rapport à l'autre (au sens général), le rapport à autrui (au sens personnel) et le rapport à la voix d'autrui qui résonne dans notre conscience. Etant donné que cette dimension est essentielle pour la personne humaine, il faut aussi l'aborder en anthropologie théologique (cf. 189). On perçoit ici une approche plus particulièrement soulignée dans l'anthropologie théologique anglo-saxonne qui cherche le dialogue avec la philosophie, alors qu'en Europe elle est souvent prise comme une discipline à l'intérieur de la théologie dogmatique. Le livre se conclut avec un chapitre sur la logique de la Croix avec une certaine insistance sur la souffrance expiatoire (*Sühneleiden*) du Christ que l'auteur relit à la lumière de la catégorie levinassienne de substitution. Est-ce que cette substitution dans la souffrance expiatoire est la seule manière de penser la solidarité dans le don de soi ? Ou encore, comment peut-on penser la réciprocité (essentielle pour l'union avec Dieu) dans ce contexte de substitution ? À mon avis, chez Stein elle-même, la question reste encore à élucider pleinement et à mettre en lien avec la théologie contemporaine.

Le dernier chapitre montre un aspect de tout le livre, à savoir l'unité constituée par une théologie classique (par exemple la réflexion sur l'immortalité de l'âme, l'état déchu du monde, l'expiation sur la Croix, l'estime des sources antiques et médiévales de Stein) avec des aspects plus contemporains de la philosophie surtout de Lévinas et de la théologie (par exemple l'idée d'une kénose en Dieu ou l'union à Dieu comme une association à l'union hypostatique). Le fil rouge est cependant l'analogie entre l'être humain et divin que Wallenfang explore de manière conséquente et qu'il offre comme une contribution précieuse à ce que Stein peut apporter en vue d'une « anthropologie théologique holistique ». L'auteur lui-même dit de son livre qu'il souhaite le considérer comme un « projet ouvert » (218) pour ces propres recherches ultérieures que

nous attendons et espérons fécondes ainsi que pour d'autres contributions encore trop peu nombreuses dans ce domaine.

CHRISTOF BETSCHART, OCD